

Le temps passe au rouge !

Collection « Aux marges de l'écriture »
Directeur de collection : Agnès Royer

Parce que chacun peut trouver son moyen d'expression
par l'écrit et l'édition,
Parce que tant d'expériences méritent d'être connues
et ne trouvent pas de place dans l'édition,
Parce que c'est la marge qui donne à la page sa
respiration,
Nous proposons cette collection ouverte à un grand
nombre.

Déjà parus dans la collection :

La Vie jusqu'à la dernière goutte (Danièle Massardi)
René Théophile Laennec (Étienne Subtil)
Le Puits perdu (Elie Dermarkar)
Mon insouciance de 1914 et nos angoisses de 1939 à 1944
(Adrien et Suzanne de Givenchy)
Pour ce soir et demain (Elie Dermarkar)
Un alphabet pour une Gabonite (Andrée Brébant-
Cogniard)
*Peaux de Vaches et Noms d'oiseaux – Une fable
bourreaucraticque* (Chantal Ferdinand)
Survole d'une mémoire (Auguste Marcon)
*La Destruction de l'humain dans les camps nazis –
Témoignages d'un monde sans éthique* (Auguste Marcon)

ISBN 978-2-296-xxx
EAN 9782296xxx

Marie-Christine LUCHE

Le temps passe au rouge !

L'Harmattan

CHAPITRE 1

L'air tiède du début de l'été caressait la peau hâlée des deux promeneurs plongés dans leurs pensées. Suzie et Paul passèrent devant la clairière où l'arbre à papillons déployait ses plus beaux atours. Les fleurs récemment écloses partageaient généreusement leurs couleurs avec les adolescents admiratifs, qui ralentirent le pas pour profiter du spectacle. D'un geste amical, ils firent signe aux papillons insatiables qui s'affairaient autour de l'arbuste riche de cette odeur enivrante. Leur danse ensorcelante invitait les jeunes gens à s'octroyer une pause habituellement propice aux confessions concernant leurs inquiétudes, leurs chagrins ou bien leurs joies.

Mais exceptionnellement, en cette journée ensoleillée, ils poursuivirent leur chemin le cœur léger. Leur conversation animée relatait leur aventure survenue au cours de l'année scolaire précédente. Ils se remémorèrent cet étrange phénomène tombé tout droit du ciel qui avait doté Suzie de ce don extraordinaire. Aujourd'hui, le temps paraissait clément mais Paul ne put s'empêcher de lever la tête en scrutant l'horizon d'un regard interrogateur :

- J'espère que tu ne vas pas attirer la foudre !
- Le temps a l'air plutôt calme... sourit Suzie qui comprit l'allusion.
- Le calme avant la tempête ! déclara Paul qui acheva l'aparté en jouant habilement avec les mots de la langue française.

Il ne croyait pas si bien dire ! La célèbre expression se révéla exacte. En effet, au détour d'un chemin forestier, un pré clôturé obstruait le passage des deux promeneurs. Une pancarte clouée sur l'un des poteaux mettait en garde

les éventuels curieux inconscients des dangers encourus s'ils pénétraient dans cette propriété privée. « Attention à Tempête ! » Suzie se moqua ouvertement en lisant l'avertissement écrit sur l'écriteau :

– Quel animal féroce pourrait bien nous agresser si nous bravons les interdits ? Un âne ou peut-être une chèvre sauvage ? Ce ne sont pas ces fauves inoffensifs qui vont m'obliger à contourner de plusieurs kilomètres ce pré offrant un raccourci des plus appréciables par cette chaleur étouffante ! argumenta Suzie, nullement intimidée.

Restant avant tout vigilant, Paul ne comptait pas s'aventurer à l'aveuglette sur un territoire peut-être hostile. Sourd aux protestations, il poursuivit son chemin dans l'allée ombragée sans souffrir des rayons de soleil cachés par le feuillage abondant des arbres centenaires qui maintenaient le frais et un certain confort pour une promenade, a priori agréable.

Mais Suzie en avait décidé autrement. Ses plaintes sans fondement étaient prétextes à contredire et à défier cet avertissement inscrit sur une vieille planche moisie. Son caractère impulsif l'obligeait à prendre encore et toujours des risques inconsidérés.

Le dos voûté comme une petite grand-mère, Suzie marchait lentement le long du grillage en inspectant rigoureusement la faille qui lui permettrait d'enfreindre la loi. La rebelle ne tarda pas à trouver une ouverture difficilement accessible mais qu'importe, quand on veut on peut ! Telle était sa devise.

Sans hésitation, elle enjamba un petit fossé qui la séparait du grillage et se posta devant le trou qu'elle jugea trop petit après un sursaut de lucidité. Elle cacha son incertitude et sa faiblesse sous un sourire se voulant rassurant qu'elle destina à Paul. Il ne fut pas dupe de sa supercherie mais il se contenta d'assister à la scène

comique sans émettre de commentaire. En aucun cas, il ne voulait suspendre l'élan de son amie qui était dans une situation délicate.

Devant le sourire narquois de Paul, Suzie se lança dans l'aventure en connaissance de cause. Son orgueil mal placé la contraignit à poursuivre, son honneur était en jeu, alors elle se glissa dans le trou restreint en passant difficilement la tête et les bras. Le reste du corps devait logiquement prendre le même chemin ; c'était sans compter sur des fils de fer rebelles qui agrippèrent son tee-shirt rouge pendant sa traversée héroïque !

Elle eut l'étrange sentiment d'être happée par des tentacules couverts de ventouses d'un affreux poulpe prêt à la dévorer toute crue ! Devant l'image d'épouvante, elle se retint de hurler mais elle ne voulait pas s'avouer vaincue dès la première difficulté rencontrée.

Alors elle réfléchit sans bouger le petit doigt, de crainte d'endommager davantage son précieux vêtement qu'elle venait d'acheter à un prix défiant toute concurrence. Elle était si fière de son acquisition dans son magasin préféré ! Les larmes lui montèrent aux yeux en pensant au triste sort qu'elle réservait à son tee-shirt de haute qualité. Justement, elle n'avait plus que ses yeux pour pleurer, elle regrettait tellement son empressement qui la mettait, une fois de plus, dans une fâcheuse et inconfortable position. La position, à proprement parler, n'était pas idéale à en juger par les grimaces de douleur qu'esquissait Suzie, elle souffrait de contractures musculaires dues à son immobilité.

Elle tenta une faible contorsion du dos pour se dégager de l'emprise mais le bruit insupportable du tissu qui se déchire l'arrêta net. Le résultat catastrophique serait le même si elle avançait ou reculait, alors elle choisit la solution la plus sage : attendre. Mais attendre quoi ? L'aide d'une tierce personne qui se moquait ouvertement de sa

prise d'initiative irréfléchie ? Effectivement, Paul riait doucement et lui aussi attendait le moment où Suzie allait s'énerver et se mettre en colère pour de bon. Il la connaissait suffisamment bien pour prévoir ses réactions qui ne tardèrent pas à se manifester violemment :

– Tu ferais mieux de venir m'aider au lieu de te moquer de moi ! s'énerva Suzie.

– Je ne voudrais pas abîmer ton beau tee-shirt rouge ! ironisa-t-il.

D'un air satisfait, Paul s'approcha lentement vers la prisonnière pour constater l'ampleur des dégâts. La situation paraissait compromise, à voir la mine exagérément défaite de Paul. Il prenait un malin plaisir à dramatiser le problème afin de responsabiliser l'écervelée abattue par le poids des remords.

Elle l'interrogea du regard pour trouver une lueur d'espoir dans les yeux de Paul. Sans ménagement, il secoua la tête de gauche à droite et une grimace de résignation se dessina au coin de ses lèvres. Le message codé ne présageait rien de bon, en effet, Paul dut annoncer la catastrophe imminente :

– J'ai bien peur que le trou ne soit inévitable !

– Oh non ! Il est tout neuf...

– L'unique solution serait de l'enlever !

– Touche-moi et ta joue sera aussi rouge que mon tee-shirt foutu ! le prévint-elle menaçante.

Suzie perdit patience. Ne supportant pas le rôle de la victime, elle prit l'initiative de forcer le passage quels que soient l'effort à fournir et le prix à payer, au détriment du tissu fragile, qui se déchira. Les yeux fermés, elle fit abstraction de l'étendue de la déchirure pour poursuivre sa mission, vêtue de son tee-shirt en lambeaux. Peu importe ! Partir à la conquête d'une terre inconnue était plus

excitant, alors elle débuta son exploration d'un pas hésitant sous l'œil amusé de Paul :

– Fais attention à ce que Tempête ne se transforme pas en...

Afin de mettre un terme à ses remarques désobligeantes, Suzie se tourna vers le comique en lui tirant la langue mais interrompit aussitôt son geste amical devant le visage figé de Paul qui acheva sa phrase restée en suspens :

– Ouragan !

– Comment ? interrogea Suzie qui ne comprenait pas l'allusion.

Instinctivement son regard se dirigea vers le vif du sujet qui n'était pas à prendre à la légère !

– Oh la vache ! s'exclama Suzie pétrifiée de peur.

– Non, c'est un taureau... rouge ou plutôt noir de colère !

Perché sur une butte qui dominait le pré, un gigantesque et magnifique taureau scrutait l'horizon quand son regard se fixa sur l'intruse. De par sa prestance, il semblait être le maître du monde, plus particulièrement le maître absolu de son pré. Alors la présence inopinée de Suzie sur son territoire le fâcha, il piétina et martela le sol de son sabot en signe de mécontentement.

Suzie décoda le message mais la peur la tétanisa et, l'esprit embrouillé, elle ne put réfléchir posément. Pendant un instant de délire, elle espéra que des ailes lui pousseraient sur les hanches pour devenir un oiseau et voler à tire-d'aile au-dessus du monstre ou qu'elle pourrait s'enfouir sous terre comme une taupe en attendant que l'ouragan se calme. Ces deux petits animaux faibles avaient les capacités de fuir grâce à leurs défenses

naturelles. Mais Suzie, faible femme, possédait deux jambes inutilisables pour le moment à cause de ses pensées brouillées qui paralysaient momentanément son corps avant que Paul lui ordonne :

– Cours...

Déconnectée de son bon sens, Suzie ne capta pas l'information et prenait racine dans l'herbe fraîche réservée à l'alimentation du bovin qui, apparemment, ne partageait pas facilement son festin ! Il descendit doucement de son piédestal avec la ferme intention d'engloutir d'un coup de langue la mauvaise herbe figée dans le décor champêtre. La promenade dominicale allait se terminer dans un bain de sang si Suzie conservait cette attitude passive. Paul devait réagir. En observant la tenue vestimentaire de son amie, il comprit qu'elle portait involontairement l'origine de l'énervement du prédateur :

– Débarrasse-toi de ton tee-shirt rouge, il énerve le taureau... hurla-t-il.

– Certainement pas !

– Tu veux devenir un toréador transpercé comme une passoire !

– Je déteste les corridas.

– Alors explose ton record de vitesse immédiatement.

– Je sauverai ma peau et mon tee-shirt déjà troué !

Elle fit enfin demi-tour et débuta son sprint. Tout en l'encourageant, Paul pensa à haute voix :

– Mais pourquoi as-tu choisi un maillot de cette couleur ?

– Parce qu'il était en promotion en bout de rayon ! réussit-elle à balbutier entre deux inspirations.

– Tes économies de bout de chandelle vont te valoir bien des soucis !

En effet, la mobilité soudaine de Suzie vêtue d'un polo, rouge de surcroît, attisa la nervosité du taureau. Il ne fut malheureusement pas l'exception à la règle qui confirme, dans le cas présent, que la couleur rouge énerve bien les taureaux. La preuve en fut lorsqu'il s'élança à la poursuite de sa proie. Le combat était déloyal : neuf cent cinquante kilos de muscles contre quarante-cinq, elle ne faisait pas le poids ! Quatre pattes puissantes contre deux jambes frêles ! Le dénouement était prévisible.

Bientôt, elle sentit le souffle court de l'animal sur sa nuque. Les cornes en avant, il chargea la cible sans ménagement en lui administrant un violent coup de tête. Sous le choc, la poupée désarticulée fut éjectée dans les airs avant de retomber deux mètres plus loin sur le sol pierreux. Le taureau recula pour apprécier le résultat qui lui parut inachevé. Alors, il tapa son sabot contre terre une seconde fois en prenant son élan pour anéantir la victime dans une ultime offensive.

Impuissant devant la tragédie qui se déroulait sous ses yeux, Paul tenta des gestes désespérés pour faire diversion lorsque l'animal battit en retraite en lançant un regard dédaigneux sur sa faible proie agonisante.